

La Sainte Trinité

Année C

Proverbes 8, 22-31 ; Romains 5,1-5 : Jean 16, 12-15.

« Tout ce qui appartient au Père est à moi », dit Jésus. Il parle aussi de l'Esprit : « Il me glorifiera ».

En ce dimanche, nous glorifions la très Sainte Trinité, le bienheureux et béatifiant mystère qui est l'objet principal de notre foi. Combien de fois dans la journée nous faisons le signe de la croix, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ! Le mot Trinité renvoie à un concept abstrait, mais la réalité signifiée est une vie surabondante d'amour trois fois personnel. C'est le milieu vital où tous les jours de notre existence terrestre sont plongés, comme il sera à jamais notre joie dans l'éternité. « En lui, dans ce mystère trinitaire, nous agissons, nous nous mouvons, nous sommes ». Spécialement le début de notre existence chrétienne a sa source dans la Trinité ; je deviens chrétien en étant baptisé au nom des Trois Personnes divines. Et c'est au nom de la Sainte Trinité que le chrétien consacre sa vie, spécialement le moine, l'oblat, au jour de sa profession. Dimanche dernier, en la solennité de la Pentecôte, notre frère Guy a chanté trois fois le *Suscipe me Domine*, « Reçois-moi, Seigneur ». A suivi la prière de consécration, de forme trinitaire : « Père très saint, protège ton serviteur. Tu l'as appelé à suivre le Christ, ton Fils bien-aimé. Remplis-le de ton Esprit-Saint. Enraciné pour toujours dans la charité, il chantera ta gloire éternellement ».

À la messe, l'offertoire dans le missel de saint Pie V se termine par cette prière : *Suscipe, sancta Trinitas*. « Recevez, Trinité sainte, cette offrande que nous vous présentons... » Et la prière eucharistique est une action de grâce d'abord au Père, dans la Préface, « devant la face » de Dieu : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire..., à toi, Père très saint ». Toute l'Église s'unit pour chanter la gloire du Dieu trois fois saint dans le *Sanctus*, mais c'est vers le Père que notre louange monte dans l'anaphore : « Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie » (c'est l'oeuvre de création), c'est toi qui sanctifies toutes choses (c'est l'oeuvre de la rédemption). L'Eucharistie, comme son nom l'indique, est essentiellement une prière d'action de grâce pour les merveilles de Dieu. Celles qu'il a déjà accomplies, et dont nous sommes témoins, celles dont il a promis de nous combler, remplissent la liturgie de joie et d'espérance.

L'anamnèse alors fait mémoire de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur, qui a pris chair de la Vierge Marie pour établir avec nous l'Alliance nouvelle et éternelle, par son sacrifice rédempteur, actualisé au coeur de l'Eucharistie avec le récit de l'institution : « La nuit même où il fut livré, il prit le pain, en te rendant grâce... ». « Il est grand le mystère de la foi » : l'anamnèse liturgique rend présent le mystère pascal et appelle une réponse de foi de toute l'assemblée : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

L'Esprit Saint rend présent et efficace le sacrifice du Christ. L'Église insère une double épiclese, un appel à l'infusion de l'Esprit, d'abord sur les oblats, le pain et le vin : « Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'ils deviennent le corps et le sang de ton Fils », et puis sur l'assemblée elle-même afin qu'elle entre dans la communion d'amour du Père et du Fils dont l'Esprit est le lien, le baiser. « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire ». Car le sacrement ne s'arrête pas à la consécration des saintes espèces : la finalité est la sanctification des fidèles. D'où l'adage

sancta sanctis, les choses saintes aux personnes saintes. Il ne suffit pas que la consécration soit valide. Elle est fructueuse si elle est source de sainteté en participant à la sainteté de Dieu. « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit, qu'elles deviennent *pour nous* le Corps et le Sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur » ; c'est aussi le sens du *pour vous* des paroles de la consécration : corps livré *pour vous*, sang versé *pour vous*, c'est-à-dire destinés à vous sanctifier dans la communion. En recevant le corps du Christ, vous répondez *Amen* ; ce n'est pas seulement une profession de foi en la présence réelle, c'est l'adhésion à devenir ce que vous recevez, le corps du Christ. « Par lui, avec lui et en lui, à toi Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit tout honneur et toute gloire ».

« Il me glorifiera, » dit Jésus de l'Esprit, « car il reprendra ce qui vient de moi pour vous l'expliquer ». Jésus avait dit aux apôtres : « Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (15,15). Or maintenant, il déclare : « J'ai encore beaucoup à vous dire ». Est-ce une affirmation contradictoire ? En fait, Jésus a bien transmis à ses disciples tout ce qu'il a entendu auprès du Père, mais les disciples n'étaient pas capable de le porter. Jésus a transmis des mots, signes du Verbe qu'il est, en vue de connaître le mystère. Si Jésus est le parfait Exégète du Père, l'Esprit de Jésus est son interprète. L'Esprit apportera-t-il une nouvelle révélation ? Non, « il ne parlera pas de son propre chef, mais tout ce qu'il entendra, il le rappellera ». Car si Jésus est la Vérité, l'Esprit de vérité est amour, et il rappelle la vérité sous mode affectif. Son action entraîne un progrès dans la connaissance de Jésus non par un accroissement quantitatif de vérités mais par de nouvelles illuminations de sa révélation. « Père, j'ai manifesté ta gloire », dit Jésus dans la prière dite sacerdotale, « je leur ai communiqué ta gloire », ce qu'il fait en leur donnant son Esprit. C'est l'Esprit qui glorifie, par l'amour qu'il répand dans nos cœurs : « Nous tous, convertis au Seigneur, nous reflétons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, selon l'action du Seigneur qui est Esprit » (2 Co 3,18). Par le baptême, la confirmation, le caractère imprime en nous l'image du Seigneur, mais l'Esprit nous transforme en nous donnant la grâce sanctifiante et la gloire de l'adoption filiale.

Être louange de gloire à la sainte Trinité, c'est l'idéal du chrétien. Saint Benoît demande qu'après chaque psaume les moines récitent le *Gloria Patri et Filio et Spiritu Sancto* en s'inclinant profondément pour l'honneur et le respect de la Très Sainte Trinité, en devenant un vivant *Gloria*. Toute la vie est sous le signe de la gloire de Dieu : « afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié » est une devise que la Règle énonce pour les artisans du monastère. Tous les outils sont considérés comme vases sacrés. Les plus petites tâches matérielles doivent être offertes à Dieu : « Au feu dévorant de votre joie, j'offre, ô mon Dieu, Trinité que j'adore, comme une victime qui vous est totalement consacrée par le baptême, tout mon être, mon intelligence, ma liberté, mon affectivité, pour être un holocauste, une oblation, une vive flamme brûlant de votre joie bienheureuse ».

Si, selon Dom Vonier, abbé bénédictin anglais, « la mesure de notre sainteté correspond à notre dévotion à la Sainte Trinité », digne d'admiration était un ancien moine de Kergonan, le Père Peigné, qui, devant le Saint-Sacrement, à cause de sa surdité, disait fortement en oraison jaculatoire l'antienne du Magnificat : *Te Deum Patrem ingenitum, Te Filium unigenitum, Te Spiritum Sanctum Paraclitum...* « Toi, Dieu le Père inengendré, Toi le Fils unique engendré, Toi l'Esprit Saint consolateur, sainte et indivisible Trinité, c'est Toi que, de tout cœur et à pleine voix, nous confessons, nous louons et bénissons : à toi la gloire pour les siècles ». Amen.